

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 83 (1932)
Heft: 2

Rubrik: Notice de la Station de recherches forestières

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contre cette invasion, et venir en aide au marché national du bois. Elles ont ordonné — ou simplement exprimé un vœu dans ce sens — que, pour la construction de bâtiments publics, seuls pourraient être employés des bois indigènes.

Un architecte, ou un propriétaire, peut sans doute dicter à un entrepreneur le genre des matériaux à employer dans telle construction. Mais ce n'est pas dans les usages, et dans la pratique guère possible non plus, de prévoir au cahier des charges le genre et l'origine des outils à employer, ceux-ci faisant partie de l'inventaire permanent des objets appartenant à l'entrepreneur.

Ce sont là faits qu'il ne faut pas oublier et qui pourraient expliquer pourquoi les espoirs conçus par les autorités en cause n'ont pas conduit au résultat que l'on s'était plu à espérer. *H. Burger*

(Traduit par *H. B.*)

NOTICE DE LA STATION DE RECHERCHES FORESTIÈRES.

Quelques observations faites au cours d'un voyage d'études forestières dans le Sud de l'Angleterre.

Du 7 au 12 septembre 1931 a eu lieu, à Londres et environs, la 3^{me} session du comité directeur de l'Union internationale des stations de recherches forestières. Les organisateurs ayant eu l'heureuse idée de prévoir plusieurs excursions en forêt, les participants eurent ainsi la chance de faire la connaissance des conditions forestières de cette partie du Royaume-Uni.

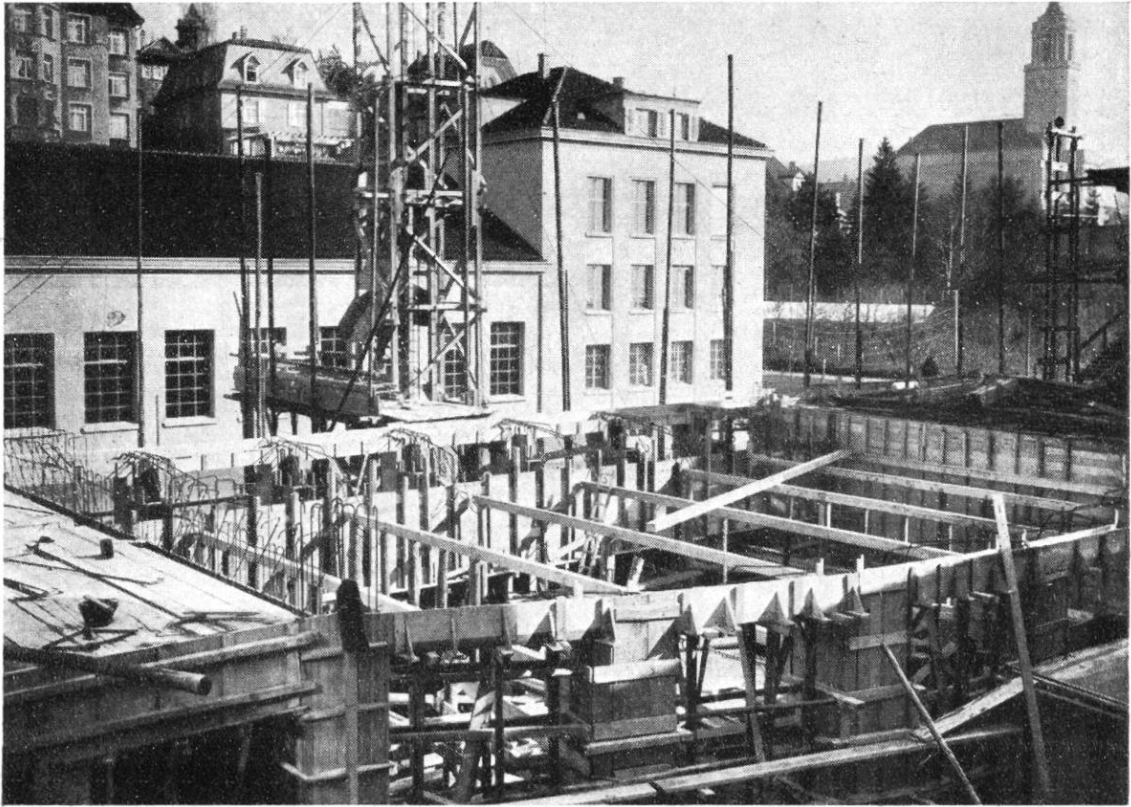
Ce journal a renseigné ses lecteurs, à plusieurs reprises les années dernières, sur la forêt anglaise et la politique forestière de ce pays. On sait que, depuis la guerre, les choses de la forêt y ont beaucoup gagné en importance, que le gouvernement, en particulier, y voue un vif intérêt et y consacre de grosses sommes.

Ayant eu l'occasion d'étudier *de visu* quelques côtés du problème ainsi mis en vedette par les circonstances nées de la guerre, nous pensons intéresser nos lecteurs en faisant ici un bref rapport sur les péripéties de ce voyage.

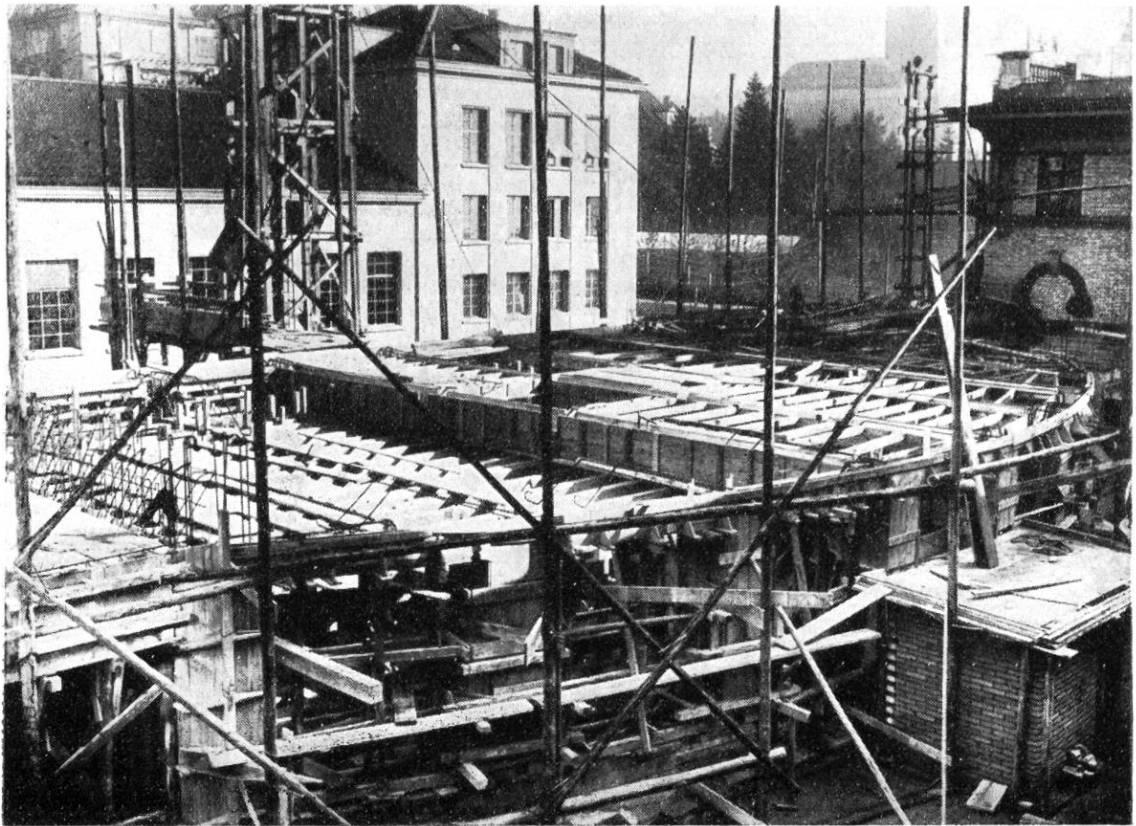
Rappelons que le dit comité international de 7 membres est présidé par M. *Guinier*, directeur de l'Ecole forestière française de Nancy, son secrétaire général étant M. *Petrini*, assistant à l'Ecole forestière de la Suède, à Stockholm. On a déploré l'absence des délégués de la Pologne et de la Hongrie qui s'étaient fait excuser.

Il ne saurait être question de reproduire ici, même en résumé, la liste des questions abordées dans les séances du comité ou encore les décisions prises. Nous nous bornerons aux plus importantes.

L'échange de graines forestières entre les instituts se rattachant à l'Union, c'est là un des problèmes dont le Secrétariat général a le plus



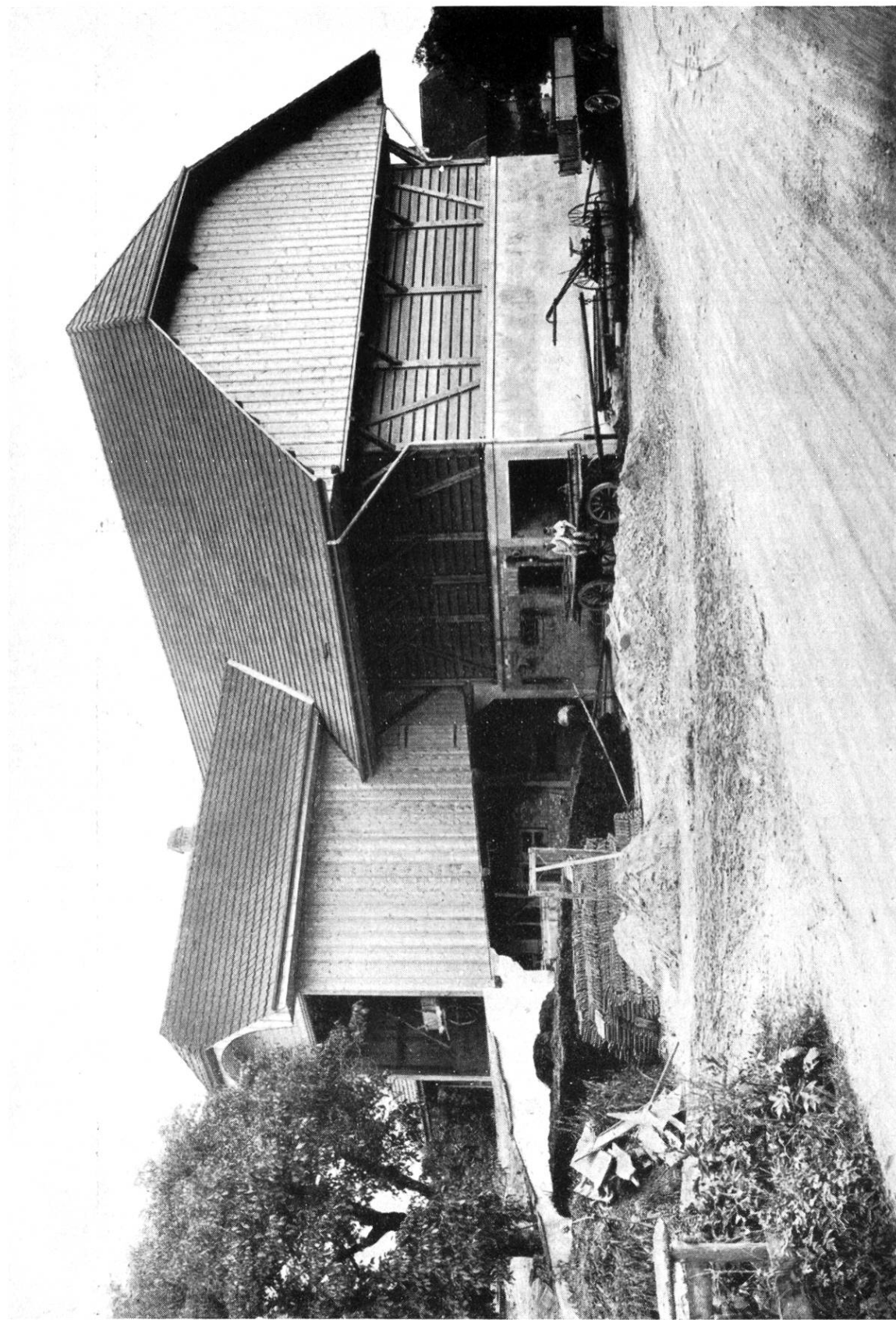
Phot. H. Burger, Zurich.



Phot. H. Burger, Zurich.

CONSTRUCTION DE L'ANNEXE DU BÂTIMENT DE PHYSIQUE A L'ÉCOLE
POLYTECHNIQUE DE ZURICH.

Deux vues prises au cours de ces travaux, destinées à montrer combien le bois est nécessaire lors de l'édification des bâtiments actuels en béton armé.



Phot. H. Burger, Zurich.

EXEMPLE TYPIQUE D'UNE MAISON DE PAYSAN, DANS LAQUELLE LE BOIS OCCUPE LA PREMIÈRE PLACE. Confortable bâtiesse construite en 1927, à Oppligen (canton de Berne), par M. Tschanz. Le volume de bois de service nécessaire s'est élevé à environ 100 m³.

souvent à s'occuper. Y a-t-il lieu de chercher à intensifier pareil échange ? Les avis à ce sujet diffèrent.

En effet, l'expérience a montré que dans la culture forestière il faut, autant que possible, pour la perpétuation de la sylve, recourir à des graines récoltées sur place ou, tout au moins, sur des semenciers croissant dans une station voisine de celle du lieu d'emploi. On ne sait que trop, en Suisse, ce qu'il en coûte d'utiliser au petit bonheur, tant en plaine qu'en montagne, des graines provenant de l'étranger, qu'il s'agisse de l'épicéa ou du pin sylvestre.

Aussi bien, le comité directeur a-t-il admis qu'un tel échange international de graines n'est pas désirable en soi, que tout au moins il doit être exactement contrôlé par les organes de l'Etat. D'autre part, pour plusieurs pays de faible boisement — là surtout où il s'agit d'enrésiner des taillis — l'emploi de graines étrangères est d'une nécessité inéluctable. C'est le cas encore dans les régions où des forêts nouvelles doivent être créées, mais où tous boisés manquent (Angleterre, Irlande, Italie, Hollande, etc.).

Mais il reste bien entendu qu'un échange ainsi compris doit rester limité aux essais et n'avoir lieu que sur une petite échelle.

Le *Congrès de 1932*, ainsi que celui de Stockholm (1929) en avait décidé, aura lieu en France. Longue fut la discussion au sujet de son organisation, dont s'est chargée la Station française de recherches forestières à Nancy. Notons, parmi les décisions à ce sujet, les suivantes :

- a) La participation en sera définie de façon plus précise qu'en 1929 et réservée aux sylviculteurs ayant réellement à s'occuper d'expérimentation forestière.
- b) Pour les conférences et discussions, le congrès comprendra 6 sections, dont l'une (protection des forêts) subdivisée en 3 sous-sections (incendies, pathologie et entomologie forestière).
- c) Les *conférences* destinées aussi aux non-forestiers auront lieu exclusivement le soir. Quant aux *rapports* et *communications*, le vœu a été exprimé de veiller à ce que leur nombre ne dépasse pas une juste limite.
- d) Des voyages seront prévus dans les régions forestières les plus intéressantes de la France, probablement sous forme de 3 groupes à itinéraire différent.¹

La question de la *bibliographie forestière* semble n'avoir guère progressé depuis la réunion à Zurich, en 1930, de la commission spéciale présidée par M. le professeur Oppermann. Dès lors, on a eu à déplorer le décès de ce dernier, lequel entraînera probablement un arrêt dans les travaux de cette commission. En tout état de cause,

¹ Le comité d'organisation français a publié déjà l'itinéraire complet de ces voyages forestiers. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard.

celle-ci sera priée, au cas où elle aurait réussi à mettre sur pied un programme d'action définitif, d'en donner connaissance.

Les projets ébauchés par la commission spéciale sont, par définition, d'exécution coûteuse; aussi risquent-ils de se heurter à des difficultés financières que la crise économique actuelle ne contribuera pas à surmonter facilement.

Il serait précieux de posséder un *dictionnaire forestier* complet en plusieurs langues. Ceux existant à ce jour sont insuffisants. Celui publié récemment, par M. le professeur *Bruttini*, est le plus complet de tous. Le comité décide d'étudier sa refonte et son amélioration; il présentera là-dessus un rapport au congrès de Nancy.

Ayant ainsi achevé la discussion des questions pendantes, le comité directeur put quitter Londres et mettre à exécution les courses et excursions forestières prévues au programme.

Mais auparavant, il faut noter que les membres du comité, ainsi que quelques invités, ont assisté à un dîner de gala aimablement offert en leur honneur, au Splendid Hôtel, le 7 septembre, par le gouvernement britannique, représenté par le *marquis de Londonderry*, chef du Ministère du travail. Ce repas de gala, auquel assistaient 16 personnes, embelli par tout l'apparat cher aux Anglais, laissera le meilleur souvenir à ses participants. On y entendit trois discours, en anglais, en français et en allemand.

C'est le même jour qu'avait eu lieu une visite au jardin botanique fameux de *Kew*, sous la conduite de M. *Dallimore*, vice-directeur. Célèbre dans le monde entier, ce jardin-parc — une des gloires de Londres — mesure pas moins de 90 hectares d'étendue. Qu'on imagine un parc s'étendant à perte de vue, avec des groupes de beaux arbres bien campés, autour desquels se blottissent, ci et là, des serres remplies des plantes les plus rares, et partout ailleurs la pelouse verte, cette incomparable pelouse anglaise qui nulle part n'a sa pareille sur le continent !

Quand nous eûmes le privilège de pénétrer dans ce paradis terrestre, un clair et gai soleil l'illuminait : en vérité, ce fut un enchantement, une vraie féerie !

En qualité de forestier, ce sont d'abord les végétaux ligneux qui ont retenu notre attention. Et bientôt un fait nous frappa : tandis que les feuillus, chênes, érables, ormeaux, etc., réussissent au mieux et montrent des formes exubérantes de vie, tel n'est pas le cas des résineux : ceux-ci souffrent pour la plupart des fumées dont Londres les abreuve. Un parmi les nombreux inconvénients dont ont à souffrir les plantes ligneuses croissant à proximité des énormes agglomérations d'humains que sont les capitales d'aujourd'hui !

Ayant été salués officiellement et admiré comme il convenait le merveilleux parc, les participants à la réunion tournent le dos à Londres et s'en furent prendre le frais plus au nord. Cela leur valut d'abord la visite de la ville restée délicieusement moyenâgeuse d'*Oxford*, de son

école forestière et de quelques-uns de ses beaux parcs. Après quoi, ils s'en vinrent camper, durant quatre jours, en pleine forêt.

Mais, ami lecteur, il serait superflu de se mettre en peine à leur égard. On ne saurait, en effet, imaginer home plus hospitalier, ni plus confortable que le *Speech House*, où ils élurent domicile. C'est un hôtel fort cossu, appartenant à l'Etat, et mis en quelque sorte à la disposition de la *Forestry commission*, l'organe forestier suprême de l'Angleterre. Or, son chef effectif, sir *Roy Robinson*, était avec nous. On devine sans peine que toutes tribulations ou privations nous furent épargnées.

En fait, ce séjour de quatre journées, par un temps ensoleillé, au *Speech House*, à l'intérieur d'un massif domanial, du *Dean Forest* (10.000 ha), prend après coup les contours d'un beau rêve. Ce fut délicieux. Et nous nous empressons de tresser d'abondantes couronnes à M. Robinson et à ses adjudants, qui se révélèrent aussi prévenants que quartier-maîtres hors pair.

Toutefois, n'allez pas croire que le travail fut oublié. Chaque matin, la colonne partait dans trois autos, parcourait forêts, pépinières et boisements, ne négligeant pas la visite de ruines intéressantes au point de vue archéologique, et rentrait à la fin de la journée, à la nuit tombante.

C'est ainsi que furent étudiés :

La série de *Bromley* (dans le *Dean Forest*), boisée de chênes d'âge moyen. Sur une étendue d'environ 1000 ha, ces peuplements ont été fortement clairiés à la suite des attaques d'un champignon (*Stereum spadicum*). Celui-ci pénètre dans la tige par les branches sèches, et fait sentir son action dissolvante surtout dans le centre du bois de cœur. La Station de recherches anglaise étudie les causes de cette apparition épidémique et les moyens de la combattre. Pour le moment, on cherche avant tout à provoquer le rajeunissement de la chênaie.

Une autre partie de la vaste forêt, d'acquisition récente, comprend de grandes étendues couvertes de plantations des chênes pédonculé et rouvre. Plusieurs placettes d'essai y sont installées qui doivent orienter sur l'éclaircie, l'élagage, l'accroissement, etc. Plusieurs de ces perchis sont de belle venue et contiennent une forte proportion de belles tiges. La Station de recherches anglaise prépare là une documentation qui, avec le temps, rendra de précieux services à la sylviculture anglaise.

Une des caractéristiques de cette dernière, c'est qu'elle a affaire surtout, présentement, avec la création de forêts nouvelles, avec le boisement : elle a, comme l'une de ses tâches essentielles, à convertir en boisés des terrains jusqu'ici soumis au pâturage, souvent marécageux ou, encore, impropres à toute culture agricole. La question de la production de plants forestiers est donc au premier rang. Il a fallu installer de nombreuses pépinières : l'étendue totale de celles-ci, exploitées par l'Etat est, en Angleterre, aujourd'hui de 250 ha. Parmi

les quelques-unes visitées, citons celle de *Nagshead*, non loin de Monmouth, d'une étendue de 5 ha. Pépinière magnifiquement tenue et d'une richesse incroyable en plants repiqués. Ainsi, elle ne contient pas moins de 900.000 tels plants du mélèze d'Europe, en général de fort belle venue.

A l'état de semis, ce mélèze a fort à souffrir des attaques d'un champignon (*Meria Laricis*, ou *Allescheria Laricis* R. Hartg), que l'on combat efficacement par des applications de soufre, faites tant en hiver qu'en été. Chose curieuse, les plants repiqués ne sont pas attaqués par ce parasite. La même observation est, au reste, valable pour le mélèze du Japon.

Nous n'avons pu nous empêcher, dans cette belle pépinière, d'éprouver quelque sentiment d'envie en voyant prospérer superbement des milliers de brins du sapin de Vancouver (*Abies grandis*), dont en Suisse il est si difficile d'obtenir de bonne graine germant convenablement, ou encore de magnifiques repiquages du douglas vert.

Une autre curiosité digne d'être notée : nous avons vu là des plants repiqués, âgés de deux ans, d'un cyprès, du *Cupressus macrocarpa* Gord. (conifère originaire de la côte du Pacifique, depuis Vancouver jusqu'en Californie) mesurant 1,18 m de hauteur ! Voilà décidément un résineux qui procède « à l'américaine » dès les années de nourrice !

Toute l'installation de cette pépinière, très moderne et fort bien entretenue (ce sont des garçons de 12—15 ans qui font les nettoiemments), fait une excellente impression.

Dans une autre région, soit à Tintern, une pépinière de moindre étendue comprend aussi de beaux semis du sapin de Vancouver et de l'épicéa de Sitka (*Picea sitchensis* Carr.).

Essences exotiques. L'Angleterre est pauvre en essences résineuses indigènes : le pin sylvestre, le genièvre et c'est à peu près tout. Ceci étant, on conçoit sans autre qu'on ait dû, dans l'exécution des vastes reboisements opérés, recourir à de nombreuses essences non indigènes, provenant tant de l'Europe continentale que de l'Amérique du Nord.

Plusieurs ont donné jusqu'ici entière satisfaction. Ce sont, avant tout, les essences qui forment la forêt garnissant les rives de l'Océan pacifique, aux Etats-Unis et au Canada. Rien d'étonnant là, puisque ces végétaux trouvent dans les côtes et plaines anglaises des conditions climatiques, topographiques et pédologiques ayant beaucoup de ressemblance avec celles qui caractérisent leur pays d'origine. Aussi bien, les amateurs d'« exotiques » trouvent-ils en Angleterre des essais d'acclimatation propres à les combler d'aise.

Un des plus beaux exemples dont on nous fit les honneurs, c'est celui offert par les plantations de la forêt de *White Stone*, non loin des impressionnantes ruines de la célèbre abbaye de Tintern (Tintern Abbey), détruite au temps de Cromwell.

Nous y avons admiré des perchis de fort belle venue des essences suivantes : l'épicéa de Sitka, de forme superbe et dénotant un vigou-

reux accroissement; le thuja gigantesque (*Thuja plicata* R. Don.) et le cyprès de Lawson (*Chamaecyparis Lawsoniana*). Plusieurs pieds de ces trois essences, âgés de 18 ans, atteignent déjà une hauteur de 15-17 m. Voilà qui promet, d'autant que leur forme est souvent impeccable.

Cette série d'exotiques de White Stone est vraiment impressionnante. On ne peut s'empêcher de penser, à la vue de ces perchis si exubérants et prometteurs, que nos camarades forestiers anglais ont choisi très judicieusement les plants au moyen desquels doit être constituée la future sylve.

Nous sommes à l'altitude de 180 m. Et nous y retrouvons une vieille connaissance des hautes régions helvétiques que cette situation si basse semble ne gêner en rien : le *mélèze commun*. Il y a là un fort beau bouquet de vieux arbres de cette espèce, sous lesquels végète un sous-bois de feuillus. Quelques-uns atteignent 33 m de hauteur et un diamètre, à 1,3 m, d'environ 60 cm. Sans doute n'ont-ils pas une hauteur aussi élevée que ceux de Realp p. Zurich (42 m à 100 ans), mais ils sont cependant de forme remarquable, avec un fût bien soutenu et débarrassé de branches jusqu'à une grande hauteur.

La dernière des excursions nous conduisit à la petite ville de Brecon, à l'ouest de Monmouth, et de là au *Brecon Forest*. Il s'agit d'une des dernières acquisitions, par l'Etat, de terrains vagues destinés à être boisés, soit d'un plateau coupé de vallonnements. Etendue totale : 700 ha, dont une faible partie seulement sera conservée à la culture agricole. Le sol est composé de dépôts glaciaires, tandis que le sous-sol se rattache au silurien.

Commencées en 1927, les plantations recouvrent déjà une étendue totale de 315 ha. Elles ont été faites en général dans un sol tourbeux, où croissent *Molinia coerulea*, *Juncus conglomeratus* et *articulatus*, *Erica tetralix*, *Salix aurita*, *Achillea ptarmica*, etc.

Il s'agissait, dans la répartition des essences sur cette étendue, de tenir compte de leurs exigences et des particularités du sol. Aux endroits les plus mouvementés, cette répartition est généralement la suivante :

Dans les parties basses : le douglas vert.

» » » tourbeuses : l'épicéa de Sitka (plantation sur buttes).

Sur les crêts, au haut de la pente et sur les plateaux : le mélèze du Japon et celui d'Europe, l'épicéa, le pin sylvestre et, ci et là, le hêtre. Ce dernier a réussi médiocrement; on peut, en somme, en dire autant de l'épicéa commun.

Celui, de tous les arbres auxquels on a recouru, qui a donné les résultats les plus favorables, en particulier l'accroissement le plus vigoureux, c'est sans conteste l'épicéa de Sitka. Il sera intéressant de voir, plus tard, s'il conservera cet avantage. Les plantations plus âgées, faites ailleurs, donnent à croire que ce sera le cas.

A proximité de ces intéressantes créations, nous avons pu admirer

une de ces colonies nouvelles d'ouvriers forestiers, nécessitées par le boisement, que l'Etat a dû créer pour trouver la main-d'œuvre voulue. C'est à proximité d'une spacieuse et confortable maison (Llaneglwys), servant d'habitation au garde forestier du triage. A côté, se dressent 3 *holdings*, tout battant neufs, maisons d'ouvriers qui donnent l'impression d'être fort confortables. A chacun d'eux se rattache une étendue de 4 ha de sol agricole.

Toute cette installation semble bien comprise et fait une excellente impression.

Mais nous voilà arrivé au terme de ce voyage qui fut d'un intérêt palpitant et nous a révélé une Angleterre bien décidée à réparer les erreurs du passé, qui saura restaurer les forêts trop longtemps négligées et en augmenter comme il convient l'étendue.

Nous ne voudrions pas mettre le point final à ce compte-rendu sans dire combien fut exquise l'hospitalité dont les participants à ce voyage jouirent partout. Ils en garderont un chaud souvenir.

Leur reconnaissance va à MM. *Fraser Story* et *Taylor* de la Forestry Commission, *Guillebaud*, chef de la Station de recherches forestières, *Joung*, administrateur du Dean Forest, *Popert*, son adjoint, mais avant tout à l'animateur de l'œuvre de rénovation forestière entreprise en Angleterre depuis la guerre, à *Sir Roy Robinson*, vice-président de la Forestry Commission. A tous, un cordial et chaud merci pour le grand plaisir qu'ils nous ont procuré et leur aimable accueil !

H. Badoux.

COMMUNICATIONS.

Chênes déformés par le champignon *Diaporta taleola* Tul.

En 1918, j'avais signalé, à la page 1 de ce journal, les dommages causés aux cimes des chênes par un champignon parasitaire des rameaux, *Diaporta taleola* Tul.

Dès lors, à chaque septembre, le sol sous les chênes est plus ou moins recouvert de rameaux feuillés tombés prématurément, et ceci dans toute la région d'Orbe. Cette chute étant très forte en 1931, je l'attribue aux effets des pluies de juillet et août 1930. Ces mois ayant été très pluvieux en 1931, une forte chute de rameaux en septembre de l'an prochain paraît probable.

Du fait de ces attaques répétées, les chênes qui sont représentés sur la photographie reproduite en 1918, n'ont pris aucun développement et se trouvent toujours dans le même état.

Je n'ai pas observé de dommages semblables parmi les autres essences forestières, à l'exception de l'orme pédonculé (*Ulmus laevis* Pallas), planté dans ma propriété de Montcherand. Les mycologues ne se sont pas encore prononcés sur l'état de ce dernier. Pour celui-ci, le dommage est peu important.

M. Moreillon.